

# MIAMI

## TROU DE BALLE

Je viens directement de l'imagination de mon auteur, sans bassesses spéciales mais avec une détermination peu commune, j'habite ces pages, m'y étends, m'y étale et m'y révèle.

Je me livre en tant que livre.

Ici, chez moi, au sein des pages de papier que vous touchez en ce moment même, vous le constaterez bien assez tôt lors de la visite, nombreux personnages ont de fâcheuses habitudes, toutes aussi déroutantes que peu ragoûtantes. Il faut faire avec, comme on le sent maintenant ; ça le fait, carpe diem quoi merde.

« Sale fée ! » insulte vivement et tout soudainement Lisa en direction d'une poupée qu'elle imaginait lui avoir joué un sale tour. Lisa imagine beaucoup et n'en dit que très peu.

Personne ne peut prétendre connaître la –encore- jeune Lisa et, à dire vrai, peu s'en soucie.

Elle est championne de France d'équitation, excellente lycéenne, polie et discrète, ma foi...

Pourquoi déranger ce qui est « bien » rangé ?

Lisa laisse là sa poupée et sort de cette page.

Me laissant me demander pourquoi l'auteur fait passer de temps à autre cette jeune fille dans le fil de ma vie de livre...

Je ne vois pas vraiment le rapport qui pourrait exister entre un livre recherché par les polices du monde entier et cette belle et discrète jeune fille... à part bien sûr un rapport familial, mais bon...

Oui ! Je suis recherché par les polices du monde entier ! D'où ce titre pseudonyme qui me permet d'exister librement (et livrement) sous une fausse identité. Hé hé.

J'ai retrouvé un « ancien » ami d'il y a lurette qui m'a bien spécifié de ne surtout jamais révéler ma réelle identité, *mon vrai titre*. -Pas dans cet ouvrage en tout cas !-. Il y va de ma liberté, de ma livrité !

(Quoi virilité ? Mais non, mais ça n'a rien à voir ! Pffff... D'abord un livre n'a pas de sexe, non ; un genre, un article masculins ; tout au plus.)

Donc silence absolu quant à mon vrai titre.

Par contre, -et évidemment-, des indices de ci de là ne pourront s'empêcher de transpirer parfois au détour de phrases, abruptes ou non. Je ne vois pas pourquoi je laisserais au « Da Vinci Code » le privilège d'être ésotérique et de receler de signes et de secrets initiatiques.

Moi aussi je suis ésotérique, moi aussi je cache et dévoile des secrets. De plus je serai aussi érotique parfois, non mais sans blague ! Je vais vous montrer moi, vous faire lire, ce que c'est que d'être pleinement soi, multiplement schizophrène, libre, livre quoi merde.

Et tous ces gens que je vais croiser, connaître, aimer, détester, regretter lors de cette cavale/planque qui tous, plus ou moins, ont marché un peu à côté de leurs pompes à un moment de leur vie au contraire des flics qui sont à mes trousses et qui –eux- pètent toujours à côté de leur trou de balle à la moindre alerte/occasion...

Bon, qu'est-ce que je mange, moi, dans ces pages ?... J'ai faim !

Ha... C'est bon, je vois qu'un peu plus bas, dans le congélo surplombant un frigo acquis chez Emmaüs, il y a des barres de friandises glacées, je vais me saisir de l'une d'elles, la désemballer, la suçoter, la pomper pour –enfin- mieux la gober, mon enfant.

Dans ma vie j'ai aimé plusieurs pages, blanches ou non. Vous vous en foutez, moi aussi maintenant, à y bien repenser... Quel foin autour de l'amour, quand on y pense...

« Pour quoi faire ?! » aurait demandé La Peute de son vivant.

La Peute qui fut 12 ans la tante de Lisa sans l'avoir jamais su.

La Peute elle-même était une descendante directe de la reine Pédauque. Plus en royauté qu'en blaze. La Peute a toujours été reine. J'en veux et donne pour preuve le royaume sur lequel elle règne toujours à ce jour et qui réside en tous ceux qui l'ont connue.

La Peute à qui j'ai entouré l'orteil droit, froid et raide de mon pouce et de mon index droits et inquisiteurs, un matin à la morgue du mouiroir où l'avaient conduite sa maladie, son père et sa belle-mère.

J'avais essayé de ramener ma sœur finir sa vie chez elle selon ses désirs, mais l'opposition de la maladie eut raison de ses derniers.

Je tint malgré tout promesse et aida La Peute autant que je le pus à nous quitter « au mieux » . Non mais !

Effectivement je trouve ici même, dans le congélo surplombant un frigo acquis chez Emmaüs... Tout est en ordre, les choses à leur place, « on » peut ne pas vivre, mais tranquille... !

Grand bien fasse aux nécessiteux de repères, personnellement je suis un livre sans amers, un océan d'images, d'idées, d'imaginaires, de souvenirs que vous ingurgitez en ce moment même, lettre par lettre, mot par mot, broyant chaque phrase de vos dents cervicales afin d'en sentir l'arôme se répandre dans votre bouche/boîte crânienne.

J'écris à profusion.

T'as compris ?!

« - C'est super, ça commence vraiment bien, me félicite une lectrice de passage, et la suite alors ? surenchérit-elle.

- La suite, lui réponds-je tout de go ; la voici : »

Afin d'établir un meilleur contact, un plus grand ressenti entre vous et moi que celui déjà en action de vos mains qui me tiennent ainsi ou autrement, de votre façon de tourner mes pages, de la vitesse ou lenteur à me lire ; passons si vous le voulez bien au premier exercice pratique et interactif d'*écrilecture*, imposé ici même par l'auteur via mon propre biais qui consiste simplement à faire dire à haute et intelligible voix le simple mot « OUI » par chacune et chacun de ses lectrices/lecteurs, où qu'elles/ils soient, en compagnie ou non. (Vous pouvez toujours sortir votre téléphone portable, si vous avez besoin d'une contenance sociale dite « normale », ou si vous craignez (même un très court instant) de passer pour quelqu'un qui parle tout seul en lisant.)

Allez, dites distinctement « OUI », que je puisse vous situer, vous entendre un peu mieux, par simple effet vocalo-sonore.

Bien.

Merci, la prochaine fois, juste un peu plus fort et ce sera parfait.

L'air de rien, cette « pratique » interactive, au fur et à mesure du succès de « Miami Trou de balle » devient un fait de société. A tel point qu'évidemment on reconnaît les lecteurs de ce livre par le simple « OUI » qu'ils émettent en lisant mais aussi d'autres livres -par d'autres mots- qui, par mimétisme et mouvement de mode littéraire, ont adopté eux aussi ce signe éphémère de reconnaissance entre diverses lectrices et divers lecteurs de divers livres. Il en allait de même dans les cours de récréation des écoles que j'ai fréquentées. Ce n'était pas des mots mais des billes ou des scoubidous (qui tous suivaient et faisaient suivre le phénomène de mode), qui nous enseignaient comment perpétrer et faire passer un « mouvement ».

(Un support commercial suffira à développer une économie rentable si fondée sur l'étude des fluctuations dudit mouvement.)

Bernard Tapie retouche le gros lot !

C'est pas juste ! Toujours les mêmes ! Merde quoi, à la fin ! Et moi alors ?

Moi, j'ai -j'espère- trouvé plus fort que le loto ; le mode d'emploi secret, disons plutôt : « codé » de gagner plus facilement au loto, tout simplement en en faisant une sorte de devinette à décoder et à résoudre et dont tous les éléments se trouvent être révélés par la lecture de « Miami Trou de balle », votre serviteur.

Un « Da Vinci Code » du matériel, totalement opposé au soi-disant spiritualisme dudit bouquin survendu grâce à une étude des fluctuations d'un mouvement ésotérico-hystérique qui passait par là et qui tombait très bien. Bref, un livre exotérique aussi et non seulement ésotérique. Voilà une définition qui me va bien.

Du code ?... Oui ! Mais pour du pognon !

Rien à secouer de l'élévation de l'âme, c'est une valeur qui fout le camp, il n'y a presque plus d'âme nulle part, d'ailleurs.

Ni en personne, ni en rien.

Fichtre et poutre molle !

Bon, la suite nécessite des comptes bancaires précis, aussi m'y mets-je et reviens-je.

La vie coûte cher, très cher, trop cher.

Pourtant il suffirait d'un peu de sens civique bien placé pour constater qu'un peu de discipline individuelle suffit à remettre les « compteurs à zéro ». Ne plus consommer ce qui est trop cher jusqu'à ce que les vendeurs, pris à la gorge, baissent évidemment et inévitablement leurs prix.

Dans nos mondes privilégiés, nous pouvons très aisément faire la grève de la consommation sans nous priver de l'essentiel, du vital. Nous devrions y recourir bien plus souvent.

Et surtout n'oublions jamais qu'afin de vivre tous un monde riche, seuls les pauvres sont à enrichir ! CQFD.

Trop simple, trop évident certainement pour la bande d'aveugles qui gère les sommes taxées sur nos économies diverses et variées.

Exactement comme l'éclairage public qui reste allumé toute la nuit dans toutes villes, villages, bourgs et hameaux de France, d'Europe et du monde entier alors qu'il suffirait de brancher à chaque lampadaire publique un interrupteur à déclenchement d'allumage par captation de mouvement pour un temps court correspondant au passage d'un individu dans sa zone. Je vous laisse imaginer l'économie !...

Et les voitures ! Ce fantastique jouet pour adulte qu'on a formé à avoir besoin du dernier modèle, avec siège éjectable et missiles dans les pare-chocs, à tel point qu'une voiture est passée dans la catégorie des « produits renouvelables » au lieu de rester simple et de plus en

plus démocratique telle la 2CV Citroën qui suffirait bien à tout le monde et permettrait une utilisation commune de la voiture, type « vélib »...

Allez comprendre, Charles !

Et je ne vous parle pas du moteur à air comprimé !... (Même si j'en crève d'envie !)

Bref, c'est pas normal, moi je vous le dis !

Allons bon, l'auteur envoie un vieil homme humblement habillé frapper à ma page.

« - Monsieur bonjour, m'adresse-t-il la parole en tendant une main ridée et calleuse.

- Bonjour Monsieur, lui réponds-je tout en lui serrant la pogne.
- Vous êtes de ceux qui pensent qu'une bonne éducation comprend une approche de la bible, suppose-t-il à mon endroit
- Pas du tout, détrompez-vous vite, Monsieur, je suis de ceux qui ne croient plus au père Noël depuis longtemps ! lui asséné-je plus que je ne lui assurai.
- C'est pas pareil, tenta-t-il d'intervenir aussitôt coupé par un :
- Ha mais si ! C'est rigoureusement et exactement la même chose, Monsieur, vous croyez en Dieu comme vous croyiez, en son temps, au père Noël. « On » vous fait le même coup, version adulte, voilà tout ! L'essentiel étant que vous soyez sage d'abord afin de mieux vous mettre à genoux ensuite.
- ...Je vous remercie pour la franchise de votre opinion, dit-il, quelque peu ébranlé.
- C'est plus que mon opinion, Monsieur, c'est une évidence, faites-en bon usage ! lui conclue-je »

Là dessus je tourne la page et laisse le vieil homme pantelant, soufflé par une évidence sauvage, arrivée en son cerveau de façon imprévisible et surtout incontournable.

Touché-coulé le vioc !

A qui le tour ?...

Je préfère prévenir celles et ceux qui ont la fâcheuse habitude de se curer le nez en lisant qu'il m'est très désagréable d'ensuite être tenu par ces mêmes doigts qui ont ici enlevé une crotte, là tirer un poil plus ou moins fourni en déjections nasales, bref de servir de mouchoir... mettez-vous à ma place, merde quoi !

Et si vraiment vous êtes coincé(e) avec une crotte de nez collante au bout du doigt, je vous conseille le dessous de votre siège. Aussi efficace que discret et dégueulasse.

Je sens que l'auteur me guide doucement loin de la pente scatologique. Il a bien raison.

C'est le nez dégagé, narines grandes ouvertes que respire l'air iodé des horizons marins. Je le sais de source sûre.

Par ailleurs, je ferais bien la connaissance d'une livre de pages, moi ; livre célibataire... Non que je tiens à avoir des petits livrets, loin s'en faut, mais la perspective de froisser communément quelques pages ravive quelques ardeurs. Je m'en vais donc de ce pas, ou plutôt de ces lettres, de ces mots, vous relater la dernière scène érotique à laquelle je ne pus qu'assister puisque nonchalamment posé par les mains de la mère Kantile sur le coin de la commode lorsque le père Emptoir fit son entrée dans la boutique charcutière de la mère Kantile, qu'elle gère aussi minutieusement que parfaitement.

Ces deux là se connaissent. Ils plaisaient toujours à propos de tout afin de soigneusement éviter une parole sérieuse qui, ils le sentent bien tous deux, n'aurait que le sexe à la bouche. Trois ans ! Trois ans que les visites du père Emptoir ravissent la mère Kantile

sans que jamais un mot ne put trahir l'attirance commune qui les aimante. Il émane de cet état de fait une pulsion toujours grandissante, une excitation des sens que la mère Kantile s'empresse de satisfaire solitairement et sauvagement dès le départ du père Emptoir, à grands coups de grosse saucisse dont elle adore regarder, mater dans la glace de la porte ouverte de l'armoire les mouvements qu'elle imprime par son biais à l'intérieur de sa vulve chaude, se régaland des coulures jouissives ruisselant le long de la saucisse luisante. La mère Kantile a une sexualité débridée lorsqu'elle est seule. Par contre, sa timidité naturelle et quelques années d'éducation sociale lui interdisent de vivre « normalement », de partager totalement ses envies et ses pulsions. Aussi a-t-elle un aspect revêche, une blouse blanche bourrée à craquer d'une paire de seins énormes et dont la longueur révèle des jambes tassées, un peu fortes et au combien appétissantes, surmontées d'un cul allant de paire avec ses seins. A y bien regarder, la mère Kantile a le profile de ces statuettes de la féminité qui ont fait s'ériger tant de phallus de pierre...

Et c'est donc du coin de la commode que j'ai, ce jour, assisté à la masturbation de la mère Kantile, dès le départ du père Emptoir.

Ce dernier, bien connu pour bien porter son nom puisque clamant plutôt que disant les choses, (oui, le père Emptoir vocifère, il faut s'y faire) a inconsciemment une tare jugée insupportable par les femmes ; il les caresse distraitement, sans conviction et d'insistante et répétitive façon, allant parfois jusqu'à s'endormir tout en laissant ses doigts continuer à tourner en rond sur les toujours mêmes trois ou quatre centimètres carrés de peau de femme.

Heureusement, la mère Kantile n'imagine pas cet homme ainsi. Bien au contraire elle lui invente des gestes quasi scientifiques ayant pour effet de la faire jouir de multiples fois et façons. A foison, donc.

C'est l'éclat de rire qui suivit la phrase « Attention, madame Kantile, dans la forêt des daims bourrent ! » clamée par le père Emptoir qui provoque un jet d'urine chaud dans la culotte de la charcutière, lui infligeant ainsi une rougeur aux joues immédiatement perçue par le père Emptoir qui, sur le vif, sur le coup et tout soudainement sent, lui aussi, monter une sève d'une ardeur peu commune à l'endroit (et l'envers) de la mère Kantile, charcutière de son état et au physique merveilleusement boudiné en blouse blanche. Le père Emptoir, plus poussé par sa pulsion qu'attiré par les phéromones de la mère Kantile, se rapproche d'elle et la saisit, à son grand étonnement, par la taille qu'elle a épaisse quoique bien marquée. La mère Kantile commence un « Mmmm... » trahissant son plaisir mais laissant toutefois, on ne sait jamais, la possibilité de faire croire au commencement d'un « Mais » protestatif...

Le père Emptoir s'entend répondre par un ronronnement étouffé par la fantastique paire de seins où il plonge tout son visage étonné par tant de plaisirs infinis à s'étouffer littéralement au sein de cette double masse mammaire époustouflante. Ses mains se saisissent de l'émouvante autre masse de fesses que la mère Kantile contracte et relâche sous l'emprise de ces mains qui les compressent, les palpent, les écartent à qui mieux-mieux. Les deux êtres s'affolent, soufflent fort en dénudant prestement leurs appâts corporels afin de vivre pleinement l'excitation qui en découle. Le père Emptoir plonge soudainement sa tête en pleine touffe largement poilue de la commerçante, y darde une langue avide de lèvres chaudement humides faisant ainsi râler guturalement cette femme qui explose de tout son corps.

Forcément, le coït qui s'ensuit est d'une animalité revigorante, les deux êtres aussi étonnés l'un que l'autre de se retrouver sexe en sexe, face à face, fesses à fesses à se régaler de voir l'autre en faire autant, alors qu'il n'y a pas dix minutes ces deux personnes se vouvoaient, décuple encore leurs plaisirs jusqu'à ce que la mère Kantile, n'en pouvant plus d'envie de le faire depuis longtemps, prenne à pleine main cette queue qui lui ramone

la vulve de très ample façon et la serre, la comprime tout en l'accompagnant jusqu'au tréfonds d'elle-même. Sentir ce membre turgescent palpiter dans sa main pendant qu'il officie largement sa vulve remplit la mère Kantile d'un orgasme juteux qui explose en jets drus sur le ventre besogneux du père Emptoir qui à la vue de ces jets orgasmiques jouit à son tour, copieusement.

Les jambes de la mère Kantile flageolent encore lorsque le père Emptoir sort de la boutique, emplit d'un vaste bonheur universel quoique éphémère.

Ha ces humains ! je vous jure !

Mais bon, je ne vais pas cracher dans la soupe, c'est vrai que sans eux, je ne vaudrais pas bézef...

J'aurais eu horreur de naître « livre de recettes de cuisine » !

Je viens d'apprendre qu'un certain Weber, auteur de livres de son état, a utilisé, lui aussi, un de ses livres afin de le livrer en tant que tel et en pâture à ses lectrices et lecteurs.

C'est ressemblant a priori mais/et j'en resterai là pour le moment, préservant et réservant l'a fortiori révélé par la lecture dudit ouvrage, pour lorsque je serai terminé. Me gardant ainsi de toute influence potentielle.

Je sais, vous aimeriez bien savoir pourquoi je suis recherché par les polices du monde entier, moi aussi !

Mais le plus beau, c'est que c'est en voulant le savoir que je me suis fait trouer l'épaisseur par balle !...

Je sortais de la poche de mon auteur qui m'avait déjà mis en format poche, justement, afin de me présenter à quelques éditeurs éventuellement intéressés.

Le ciel sombre et orageux donnait aux éléments de la rue un aspect menaçant que les gens fuyaient en rentrant chez eux, « se mettre » (... ?!...) à l'abri.

Les commerces allumaient leur vitrine. De l'une d'elles sortit un homme à l'allure moldave, se retenant visiblement de courir, il ne pouvait s'empêcher d'accélérer son pas, malgré tout, jusqu'à atteindre l'allure du trot. Quoi de plus dangereux qu'un moldave au trot ?

Je l'ignorais encore à ce moment.

L'homme à l'allure moldave enfourcha un scooter noir qu'il démarra d'un coup de pouce droit. A ce moment précis arrive une silhouette féminine quoiqu'un tantinet autrichienne, à peine, sur les bords, cette femme s'assoit à l'arrière du scooter et brandit une arme vers mon auteur, à ma hauteur, donc.

Je me souviens de la franche douleur qui accompagna la déflagration. Terribles, toutes deux !

C'était, vous vous en doutiez, à Miami, lors d'un passage de mon auteur pour un tournage d'une série TV où il avait eu l'opportunité de figurer.

Je fus transpercé de part en part, laissant un puits de lumière à chacune de mes pages, une balle m'avait traversé ! Evitant ainsi à mon auteur d'être lui-même troué par ce projectile qui n'avait rien de factice.

La femme et le moldave s'enfuirent sur leur scooter avant que qui que ce soit ait pu réagir. En écoutant les différentes questions et/ou commentaires de l'enquête succincte qui suivit ces faits, je compris que mon auteur sortait précisément d'un commissariat de Miami où il venait juste de déclarer ma disparition, sous ma vraie identité, lorsqu'il se fit tirer dessus...

Depuis, plus un mot quant à *mon vrai titre* et vie recluse pour mon auteur. Tel Salam Rushdy, pour d'autres raisons.

Quoique...

Mais je n'ai nullement envie de débattre à l'heure qu'il est sur les fondements de nos diverses sociétés, mon propos actuel n'est pas là, non, il est ailleurs. La sécurité de mon auteur importe plus, présentement, pour moi, que n'importe quel autre débat intellectuel. S'il disparaît maintenant, je cesse de vivre !

S'il disparaît un peu avant la fin, je risque le qualificatif d' « inachevé », ce qui pour un livre de mon rang est littéralement impensable.

Aussi me rappellé-je le plus souvent possible à son bon souvenir, sachant que lorsqu'il m'entreprend, au moins, il ne traîne pas dehors à risquer tout et n'importe quoi. Je n'ai vraiment pas envie d'être à nouveau troué par une balle, c'est beaucoup trop douloureux.

L'évidence s'impose enfin : tuer mon auteur c'est éviter ma parution sous *mon vrai titre* !

C'est pour ça qu'ils veulent sa peau. Il est vrai qu'il est plus simple et plus efficace de tarir la source plutôt que d'assécher le fleuve !

Poutre molle ! Trouver un ennemi (afin de mieux lui échapper) susceptible d'en vouloir suffisamment à mon auteur pour le tuer, c'est chercher une aiguille dans une botte de foin, une goutte d'eau dans l'océan, une anguille dans une boîte de faons, une croûte de peau en haut du séant... Pensez ! Tous les religieux foulés, toutes ces religions soufflées, tous ces capitaux dénichés, toutes ces simples évidences remises à jour, bref ; le désordre du monde rappelé à l'ordre !

Peu de gens en apprécient la gageure, il faut bien le dire.

« Ils sont ainsi, disait l'homme debout » en parlant des gens assis à leur place.

L'homme debout est voyageur, curieux, vigilant et droit quoique discret, sauf en vacances. En effet, il attend avec impatience chaque période de « liberté » durant laquelle il pourra conduire sa Ford Mustang rouge et décapotable.

Sinon, l'homme debout a généralement un comportement fondu avec celui des autres.

Sa fonction, sans doute.

Il existe bien d'autres méthodes afin d'éliminer mon auteur, j'en veux pour preuve la fois où retrouvant depuis longtemps un ami, mon auteur lui livra un projet fort original tout en lui proposant d'y participer si le cœur lui en disait. L'ami en question sut répondre d'une façon si bourrue qu'il dégoûta mon auteur d'aller plus avant.

Alors que mon auteur lui avait écrit une lettre où il exposait clairement racines, états et caps d'un projet dans ses grandes lignes, l'ami lui répondit d'un ton docte qu'un « pitch », c'est pas ça, qu'il faut ceci, qu'il ne faut pas cela, prenant ainsi d'office (on se demande bien pourquoi) la place du « régisseur », du mec qui sait, et qu'il ne comprenait pas grand-chose au projet...

Pourquoi l'ami tenait-il tant à un « pitch », puisque comme il le dit lui-même il ne comprend pas trop de quoi il retourne !... C'est épouvantable de voir à quel point certains sont « perdus » dès que la case « pitch » n'est pas là...

Bon courage et bon vent !...

« Un homme malade s'est suicidé par overdose médicamenteuse après qu'il ait demandé épistolièrement à son président de la République la permission de le faire... »

Tout comme le font les écoliers à leur maître, pour aller se soulager...  
« M'ssieur, m'ssieur, ...J'peux sortir s'il vous plait, c'est pour aller au cimetière... ? »  
Une dernière crise de civisme aigu avant le départ ?  
La réponse -reçue après le suicide, nous assure-t-on, fut négative.  
La maladie doit faire errer bien des cerveaux de malades en bien des domaines hallucinants pour les « bien -portants » !...

Mais je divague et m'écarte de l'enquête ; qui a tiré à ma hauteur sur mon auteur et pourquoi ?

On sait depuis les avancées de l'enquête que le « couple à scooter » vit en fait en ménage depuis plus d'un an, une rencontre furieuse qui les mène à quelques extravagances dont mon auteur a bien failli être l'une des dernières victimes en date.

L'homme de ce couple est effectivement moldave comme le laissait présager son allure. Il s'est acoquiné avec la femme à l'air un peu autrichien, par sensibilité. En elle, il a connu la mère tortionnaire et incestueuse qu'il aurait toujours voulu avoir en lieu et place de la sienne.

La femme s'appelle Fundkrunt. Elle use et abuse -non sans plaisirs- du rapport établi avec son moldave. Lui infligeant vexations, frustrations et autres punitions, pour un oui, pour un non, elle lui fait faire ce qu'elle veut, quand elle le veut.

Or, lors de la dernière séance de confession que Fundkrunt inflige hebdomadairement au moldave en le crucifiant sur une table écarteuse (seul procédé logique pour Fundkrunt qui peut alors entendre son moldave dire « Je m'écarte sur table », ce qui pour une confession tombe à pique), celui-ci confessa à sa « confesseuse » (...) être depuis quelque jours attiré par un auteur littéraire qu'il avait croisé dans le quartier.

L'aveu alerta Fundkrunt d'une possibilité d'éloignement de son moldave vers un autre, avec lequel elle ne pourrait que très difficilement rivaliser, n'ayant pas -par nature- les mêmes atouts qu'un homme.

Peut-être y avait-elle été un peu fort ces derniers temps en matière de domination et peut-être son moldave, trop pressé, trop écrasé, trop fouetté cherchait-il inconsciemment à échapper à son autorité, devenue trop douloureuse pour lui. Il allait falloir corriger le tir... Elle s'y prit ainsi :

«Ha oui, quelqu'un d'autre que moi te tente, alors ? Hein, après tout ce que je ne fais pas pour toi ! Merci pour ta reconnaissance ! Puisque c'est ainsi, je vais t'aider à payer ta faute. Tu vas tuer ce quidam ! D'un coup de revolver.

-Ho non, maîtresse ! S'il vous plaît ! Je ne pourrais jamais tirer sur lui !...

-Je reconnais bien là la lâcheté des hommes ! Fort bien, je tirerai moi-même, continua-t-elle décidée à montrer à son moldave qui portait la culotte ! Tu conduiras et si tu tentes de t'enfuir, ce sera sur toi que je tirerai en premier, c'est bien clair ?

-Oui, merci maîtresse, très clair ! Comment puis-je vous remercier ?

-Fais la vaisselle en pensant que je te sodomise. Je veux te voir bander !

-Bien maîtresse, conclut le moldave en s'exécutant. »

Voilà, c'est un de ces hasards de la vie qui est l'origine de la tentative de meurtre sur mon auteur, ... à ma hauteur.

En quoi cela fait-il de moi le livre le plus recherché par toutes les polices du monde ? J'y viens ;

Lors de ses frasques émotionnelles, ce couple avait commis bien des forfaits dont celui incroyable d'abattre le président de la république française lors de l'un de ses nombreux voyages, sans le savoir !

En effet, le président désireux de se promener anonymement se déguisa en quidam afin de se promener « normalement » parmi ses semblables. Mal lui en prit. Sa route ce jour là l'a amené à un carrefour qu'il aurait mieux fait d'éviter puisque croisant le « couple à scooter » de fatale façon. Le couple devait tuer six personnes ce même jour là avant que de pouvoir retourner chez eux.

Ils remplirent leur auto-contrat et rentrèrent.

Le président mort d'une balle en pleine tête, lui, fut hyper discrètement rapatrié dans ses appartements où « l'on » décida qu'il n'était pas mort et que l'on doubla immédiatement par son sosie, parfaite marionnette manipulable à souhaits par le consortium, dans le secret de la mort présidentielle. (Et ô combien providentielle !)

Seulement voilà, c'était sans compter sur la balistique qui révèle bien évidemment ( mais toujours secrètement) que la balle qui m'a traversé provient de la même arme que celle qui tua le président !

Pas moins !

Alors, forcément, toutes les polices du monde sont à ma recherche afin de questionner mon auteur sur le couple qui lui a tiré dessus. Mais qui dit que dans ce paquet de policiers ne se cachera pas le moldave ou sa Fundkrunt, venus abattre mon auteur afin de l'empêcher de témoigner ?

Donc prudence ! Pour vivre, vivons cachés...

Nous voilà renseignés, vous et moi, sur le comment et le pourquoi de cette tentative de meurtre et de ce qui motive ma recherche secrète par les polices du monde entier. Bien. Mais qu'en est-il du but, de ma direction, de ma raison de livre ?...

Faire voyager ? Faire rêver ?... Serais-je un livre « Club Med » ?!

Ha que nenni ! Et comme je le disais déjà plus haut ; il faut qu'il y ait de l'aventure pour du pognon à la clé, sinon ; basta ! Je m'arrête net d'un point final.

Vous voilà prévenu, quelque lecteur que vous soyez.

Aussi tiens-je ici-même, maintenant et tout de go à exposer le « deal » que je propose à tout éditeur ou autres « sponsors », me lisant en ce moment même, et qui auront l'insigne privilège d'avoir su, en son temps (-maintenant !-), oser sentir le vent et ainsi permettre ce qui suit :

**L'édition de ce que je vais devenir, sous *mon vrai titre*. Pas moins !**

**Et ce, -tenez-vous bien !-, sous forme d'une petite valise contenant :**

- un livre (un journal de bord, disons), renvoyant à certains moments donnés à
- un dvd (filmé du même bord), lui-même renvoyant de temps à autre à
- un album BD (dessiné lui aussi à bord), qui lui renverra parfois à
- un album photos (prises à bord) à regarder avec telle musique d'
- un CD audio (composé, joué et enregistré à bord) dans les oreilles...
- une petite pierre à télépathie, (trouvée et ramassée lors d'escales),
- etc...

Cette liste n'est pas exhaustive quoique basiquement minimum.

*Mon vrai titre* (que je ne livrerai qu'aux seuls éditeurs intéressés et me promettant le secret absolu jusqu'à parution.) sera donc, à lire/suivre « multimédiatiquement », en ouvrant une valise sur laquelle on pourra lire en accroche « **Avec « Mon vrai titre » *Le voyage est déjà dans la valise !* » ...**, et dans laquelle lectrices et lecteurs trouveront plusieurs supports qui les transporteront de lectures en écoutes en passant par l'image fixe et/ou animée...

70 000 € d'investissement pour un « rendement » et un boum retentissant dans le monde de l'édition que je vous laisse entrevoir... Vous êtes certainement mieux à même que moi pour appréhender le vaste domaine commercial et je vous le laisse volontiers.

Selon « mon » succès de « MIAMI TROU DE BALLE », sachez, chers sponsors potentiels, qu'afin d'être plus largement édité ; « mon vrai titre » peut agrandir son unité en flottille...

Espérant m'être ainsi bien « vendu », j'attends vos offres aussi multiples que généreuses et intéressées, Mesdames et Messieurs les éditrices/teurs et autres sponsors.

(...C'est pile le moment de redire OUI bien fort !...)

Merci de vous adresser directement à mon auteur pour toute concrétisation.

Thierry Disant  
23 rue Néréïde  
34120 Castelnau de Guers  
04 67 90 76 63  
thierrydisant@hotmail.com

Bien(*tôt*) à vous (?).

« MIAMI TROU DE BALLE »

